

# LA SUBSTITUTION CONCEPTUELLE

De la dégradation des sensations  
dans l'étude de l'objectivation transitoire

*à la mémoire de Micha et de Kity, et à Sacha et à Tricha*

Raija Solatie

*La perception indirecte nous conduit  
à malentendre les véridicités existentielles  
de notre temps indéfini.*

## TABLE DES MATIÈRES

|                                  |       |
|----------------------------------|-------|
| <b>INTRODUCTION</b>              | 3     |
| <b>I PARTIE : SENSATION</b>      | 4     |
| <b>1.1. Spatialité</b>           | 4     |
| 1.1.1. Vision                    | 5     |
| 1.1.2. Palpation                 | 5     |
| <b>1.2. Temporalité</b>          | 6     |
| 1.2.1. Audition                  | 6     |
| 1.2.2. Olfaction                 | 6     |
| <b>II PARTIE : OBJECTIVATION</b> | 8     |
| <b>2.1. Proportions</b>          | 9     |
| 2.1.1. Homogénéité               | 9     |
| 2.1.2. Similitude                | 9     |
| 2.1.3. Divergence                | 10    |
| 2.1.4. Diversité unipolaire      | 11    |
| 2.1.5. Diversité réciproque      | 11    |
| <b>2.2. Transition</b>           | 12    |
| 2.2.1. I Phase                   | 12    |
| 2.2.2. II Phase                  | 13    |
| 2.2.3. III Phase                 | 13    |
| <b>III PARTIE : DÉGRADATION</b>  | 15    |
| <b>3.1. Vibrations</b>           | 15    |
| 3.1.1. Transfert I               | 16    |
| 3.1.2. Transfert II              | 17    |
| 3.1.3. Transfert III             | 17    |
| <b>3.2. Conception</b>           | 18    |
| 3.2.1. Catégorisation            | 18    |
| 3.2.2. Différenciation           | 19    |
| <b>CONCLUSION</b>                | 21    |
| <b>TABLE</b>                     | 21-22 |

## INTRODUCTION

La substitution est un phénomène qui distingue catégoriquement l'activité humaine de l'activité animale ; l'animal ne connaît pas la substitution. L'on peut préciser que le rapport de l'être humain avec l'extérieur correspond au contact d'une perception indirecte avec ce qui le touche, tandis que celui de l'animal signifie la perception qui est directe, fait qui lui enlève l'intérêt à voir séparées les sensations en question. Le besoin de l'être humain d'entrer dans une sensation pour en sortir dans une autre parle pour son envie de concevoir le monde comme une construction, à la différence de l'animal qui s'intéresse à se prendre lui-même pour construit dans ce qu'il perçoit. Le résultat du perçu de l'être humain correspond aux sensations immédiates, tandis que celui d'un animal aux sensations ininterrompues.

La façon de l'être humain de percevoir l'extérieur l'amène aux sensations qui correspondent au rapport avec les objets ; la mise en contact avec un objet signifie la mise en relation avec soi-même, plus précisément la projection de l'objet sur l'image intérieure. L'objet est conçu comme actualisé soit dans l'espace soit dans le temps, fait qui nous fait parler des sensations de spatialité ou des sensations de temporalité. Les sensations qui sont nées dans la mesure où l'individu conçoit l'objet comme actualisé dans l'espace, s'ensuivent des contacts de vision ou de palpation, tandis que les sensations qui sont causées dans la mesure où il le prend pour actualisé dans le temps, résultent des contacts d'audition ou d'olfaction.

Les objets perçus sont construits de proportions ; la proportionnalisation d'un objet prouve le besoin de l'individu de le voir comme une structure qu'il met en relation avec son image intérieure. A partir des structures des plus simples jusqu'aux structures les plus complexes, les sensations individuelles sont mises en rapport avec les objets qui portent des proportions. En dehors des proportions, l'objet est doté de fonctions : fonction d'identification ou fonction de substitution. La proportionnalisation de l'objet relative à l'interaction entre la fonction d'identification et la fonction de substitution, nous conduit à parler de l'objectivation transitoire, c'est-à-dire de la transition.

L'objectif de la substitution est de régler la mobilité de la perception ; autrement que l'animal, l'être humain a besoin d'intervenir dans ce qu'il conçoit comme une structure. L'attachement aux objets qu'il perçoit par l'intermédiaire des vibrations, et surtout son intérêt à les doter de fonctions, l'amènent à la dégradation des sensations, résultée du phénomène de la substitution. Sa façon de concevoir le monde, soit comme actualisation des catégories soit comme celle des différences, le distingue de l'animal qui se voit lui-même comme une structure indivisible. Le transfert d'une sensation à une autre prouve l'envie de l'être humain de s'attacher aux structures qui l'attirent pour maîtriser. Les sensations immédiates, celles qui manquent à l'activité animale, produisent leur dégradation, et plus tard la destruction de l'introspection de l'activité humaine, question que nous allons discuter dans les pages qui viennent.

## I PARTIE : SENSATION

Les sensations résultent des contacts de perception ; une sensation est née dans un rapport avec l'objet que l'on trouve à l'extérieur. La sensation est attachée à l'objet que l'on perçoit comme actualisé dans le temps ou dans l'espace. La perception individuelle décide de ce rapport qui définit l'identification à l'objet ou bien la substitution d'un autre à celui-ci. Que l'objet soit conçu comme actualisé dans le temps ou dans l'espace, l'identification et la substitution sont effectuées par l'intermédiaire des contacts de perception, déterminés par la mise en œuvre de la capacité sensorielle de chaque individu.

Les sensations de spatialité correspondent à leur attachement à l'objet que l'on perçoit comme actualisé à l'intérieur de l'espace ; l'actualisation de l'objet comme entité existant hors du temps définit sa projection superficielle sur l'image intérieure de chaque individu. La façon d'insister sur l'existence de l'objet comme actualisé dans l'espace, soutient la projection que l'on relève pour expliquer le rapport de l'individu avec lui-même. La mise en relation de l'objet avec l'image découvre la superficie des sensations qui sont nées dans des contacts de vision ou de palpation avec ce qui existe.

Autrement que les sensations de spatialité, les sensations de temporalité prouvent l'attachement à l'objet que l'on conçoit comme actualisé à l'intérieur du temps qui passe ; l'actualisation de l'objet que l'on perçoit comme existant hors de l'espace, définit sa projection profonde sur l'image de l'individu. Son intérêt à accentuer l'existence de l'objet comme actualisé dans le temps, explique la projection définissant un rapport moins superficiel de l'individu avec lui-même. La profondeur des sensations, qui sont causées dans des contacts d'audition ou d'olfaction, est relevée par la mise en relation de l'objet avec l'image intérieure de l'individu.

Autrement que la spatialité et la temporalité, la distinction entre l'identification et la substitution est définie par l'importance du rapport à l'instant de la perception ; la perception primaire que sont la vision ou l'audition, décide de l'identification à l'objet, tandis que la perception secondaire que sont la palpation ou l'olfaction, explique la substitution d'un autre à celui-ci. Pour préciser l'on peut dire que la sensation qui s'attache à l'objet qui dispose de l'identification, est la première qui est née à l'instant de la perception, tandis que la sensation qui est attachée à l'objet disposant de la substitution, est la seconde qui est causée au moment de la perception. Les sensations sont donc nées par couples, question dont allons parler dans ce qui suit.

### 1.1. SPATIALITÉ

Les sensations qui sont attachées à l'objet conçu comme actualisé dans l'espace, proviennent de la perception spatiale ; la vision ou la palpation expliquent la façon de l'individu de percevoir le monde dans les circonstances hors du temps qui passe. L'attachement à l'objet qu'il prend pour entité d'une actualisation à l'intérieur de l'espace, correspond à la mise en rapport avec l'image intérieure définie de stabilité. L'inflexibilité de l'objet tout autant que celle de l'endroit dans lequel

il se trouve, parlent pour l'envie de l'individu de se concevoir lui-même comme détaché du temps. La vision, c'est-à-dire la perception qui décide de l'identification, et la palpation, autrement dit celle qui explique la substitution, produisent des couples binaires qui définissent les sensations.

### **1.1.1. Vision**

La vision provoque des sensations attachées à l'objet conçu comme perçu à l'intérieur de l'espace ; la stabilité de l'objet, plus précisément son inflexibilité, définit l'image que l'individu prend pour la sienne. Sa façon de s'identifier à l'objet qu'il perçoit, parle pour son envie de disposer de la perception primaire, celle qui décide ici de l'actualisation de celui-là hors du temps qui passe. La première sensation dans le couple correspond au contact qui soutient l'identification à l'objet. L'objet que l'on conçoit comme un identifié, est projeté sur l'image définissant le rapport individuel avec ce qui existe.

L'une des perceptions primaires, c'est-à-dire ici la vision, fait naître la première des sensations dans le couple, plus précisément celle qui s'attache à l'objet conçu comme vu dans l'espace ; l'identification à l'objet correspond à la première entrée dans un couple de sensations. L'attachement à l'objet pris pour existant hors du temps qui passe, explique l'attention qui provoque la première sensation. La stabilité de l'objet que l'on perçoit comme actualisé à l'intérieur de l'espace, est prouvée par l'inflexibilité de la perception visuelle. L'acceptation de l'objet comme identifié signifie sa réception dans le couple de sensations.

### **1.1.2. Palpation**

De même que la vision, la palpation produit des sensations attachées à l'objet pris pour perçu dans l'espace ; l'inflexibilité de l'objet explique le rapport de l'individu avec l'image intérieure. Sa façon de concevoir l'objet ici comme un substitué, définit la disposition de la perception secondaire, celle qui est soutenue par son actualisation hors du temps qui passe. La sortie d'une sensation et l'entrée d'une autre dans le couple, signifient l'interaction qui est effectuée entre l'identification et la substitution. La palpation, plus précisément la façon de l'individu de servir de la palpation pour entrer dans un contact avec l'objet, correspond à la perception secondaire dans un couple avec la seconde sensation de celui-là.

L'entrée de la seconde sensation dans le couple est donc relative à la substitution de l'objet à un autre ; les couples binaires expliquent l'interaction entre l'identification et la substitution. La sortie de la première sensation, c'est-à-dire l'actualisation de la perception primaire, permet l'entrée d'une autre, autrement dit l'actualisation de la perception secondaire. Le couple binaire est constitué de la première sensation qui est ici celle de vision, et de la seconde sensation qui est ici celle de palpation, en même temps que la première sensation correspond à l'actualisation de la perception primaire et la seconde sensation à celle de la perception secondaire.

## 1.2. TEMPORALITÉ

Autrement que les sensations qui proviennent de la perception spatiale, les sensations qui sont attachées à l'objet conçu comme perçu hors de l'espace, résultent de la perception temporelle ; l'audition ou l'olfaction correspondent à la façon de l'individu de percevoir l'extérieur dans les circonstances à l'intérieur du temps qui passe. La mise en rapport avec l'image qu'il prend pour la sienne, déduit de l'attachement d'un objet qu'il conçoit comme entité d'une actualisation hors de l'espace ; la flexibilité de la perception temporelle explique l'instabilité de l'objet que l'individu prend soit pour un identifié soit pour un substitué.

### 1.2.1. Audition

De même que la vision, l'audition signifie la perception primaire ; la première sensation dans le couple permet l'identification à l'objet. Sa projection sur l'image conduit à la mise en rapport avec l'objet que l'individu conçoit comme un identifié. La flexibilité de l'objet que l'on prend pour résultée de la perception auditive, décrit l'instabilité que l'on relève pour expliquer son actualisation hors de l'espace. La façon de l'individu d'accentuer l'audition pour soutenir la première sensation dans le couple, correspond à son envie de se voir lui-même comme existant à l'intérieur du temps qui passe.

L'audition qui provoque des sensations attachées à l'objet pris pour actualisé hors de l'espace, explique donc la première sensation dans le couple ; la réception de l'objet comme un identifié dévoile l'importance que l'on relève pour insister sur l'identification à un objet qui soit conçu comme actualisé à l'intérieur du temps qui passe ; l'identification à l'objet qui s'explique par la perception temporelle, et plus précisément par l'audition, correspond à l'actualisation d'une sensation définie de la perception primaire. L'entrée d'une sensation auditive dans le couple, et puis sa sortie, permettent l'entrée d'une autre qui fait partie aussi de la perception temporelle.

### 1.2.2. Olfaction

De même que la palpation, l'olfaction produit des sensations attachées à l'objet pris pour une actualisation de la perception secondaire ; l'entrée de la première sensation, plus précisément celle de l'audition, et puis après sa sortie, l'entrée de la seconde dans le couple, c'est-à-dire celle de l'olfaction, définissent l'interaction entre l'identification et la substitution. La flexibilité de l'olfaction en rapport avec l'audition explique la façon de l'individu de concevoir l'objet comme une entité existant à l'intérieur du temps qui passe. Le couple binaire constitué des sensations auditive et olfactive, correspond à l'interaction entre un identifié et un substitué, entre deux objets interprétés comme entités actualisées hors de l'espace.

Pour en finir avec la première partie nous pouvons vous donner la table suivante :

## TABLE DES COUPLES DE SENSATIONS

### *(1) Spatialité*

*IDENTIFICATION (PERCEPTION PRIMAIRE) :*

*vision (première sensation)*

*SUBSTITUTION (PERCEPTION SECONDAIRE) :*

*palpation (seconde sensation)*

### *(2) Temporalité*

*IDENTIFICATION (PERCEPTION PRIMAIRE) :*

*audition (première sensation)*

*SUBSTITUTION (PERCEPTION SECONDAIRE) :*

*olfaction (seconde sensation)*

## II PARTIE : OBJECTIVATION

Les sensations sont attachées à l'objet conçu comme actualisé dans le temps ou dans l'espace ; la vision et la palpation produisent des sensations de spatialité, tandis que l'audition et l'olfaction des sensations de temporalité. Le couple de sensations, qui est constitué de la première sensation, plus précisément de la vision ou de l'audition, et de la seconde, c'est-à-dire de la palpation ou de l'olfaction, explique l'interaction entre l'identification et la substitution. L'actualisation de la perception primaire, autrement dit la vision et l'audition, et de la perception secondaire, c'est-à-dire la palpation et l'olfaction, correspond à cette interaction entre un identifié et un substitué.

L'objet qui s'attache aux sensations, se construit de proportions ; la combinaison des motifs de proportions qui sont plus ou moins complexes, décrivent la propriété de chaque objet. A partir des combinaisons moins complexes jusqu'à celles qui sont plus complexes, les objets que sont donc *concret, abstrait, animé et action*, sont relatifs à l'identification et la substitution. L'importance des fonctions de chaque objet, que sont celle d'identification et celle de substitution, de même que l'importance de la mise en rapport de l'une fonction avec l'autre, nous fait parler de l'objectivation transitoire.

L'objectivation transitoire, ou plus précisément la transition des fonctions des objets signifie plus en détail le remplacement de la fonction d'identification d'un objet par la fonction de substitution d'un autre. Nous pouvons préciser que cette transition explique le remplacement d'une combinaison des motifs de proportions de la fonction d'identification d'un objet par celle des motifs de la fonction de substitution d'un autre. La combinaison de la fonction d'identification de l'objet dans une phase correspond à la combinaison de la fonction de substitution d'un autre, fait qui nous amène à discerner trois phases distinctes pour préciser l'objectivation transitoire.

### 2.1. PROPORTIONS

Les sensations s'attachent donc aux objets qui sont construits de proportions ; les motifs de proportions sont des unités qui sont relatives les unes aux autres, fait qui nous fait parler plus précisément de leur relativisation. Chaque objet est défini d'une combinaison des motifs qui sont ses constructifs pour le tenir en relation avec un autre. A partir des structures moins complexes jusqu'à celles qui sont plus complexes, combinaisons de motifs, que sont *homogénéité, similitude, divergence, diversité unipolaire et diversité réciproque*, les fonctions de l'objet sont expliquées pour soutenir leur objectivation transitoire.

### 2.1.1. Homogénéité

Dans l'homogénéité il s'agit des motifs qui ne sont pas séparés ; un motif est homogène avec lui-même, qui est relatif à celui-là. Quoiqu'ils ne soient pas séparés, il s'agit des motifs qui donnent recours à leur relativisation. La relativisation de ces motifs est expliquée par la participation de plusieurs unités à la proportionnalisation, ce qui est aussi la condition pour qu'il soit en question des motifs qui sont relatifs. L'homogénéité est donc fondée sur la relativisation des motifs qui sont homogènes et non-séparés, mais qui sont tout autant relatifs pour qu'ils puissent actualiser le rapport de proportionnalisation.

La relativisation des motifs, qui ne sont pas séparés, peut s'actualiser à l'inverse ; comme les motifs sont homogènes, l'une unité peut prendre la place de l'autre, et vice-versa. L'homogénéité des motifs correspond donc au rapport de deux unités non-séparées, qui sont remplaçables. De cela l'on peut conclure que le motif qui est relatif à lui-même, ne peut être remplacé par un troisième, puisqu'il peut être homogène seulement avec un seul lui-même. L'on peut dire encore que l'homogénéité est une combinaison, qui n'est pas indéfinie, c'est-à-dire qu'un motif est relatif à un nombre déterminé de motifs à condition qu'ils soient homogènes et non-séparés les deux.

L'homogénéité correspond donc à la combinaison la moins complexe de l'objet ; un seul motif est relatif à lui-même, qui n'est pas séparé de celui-là, mais qui est homogène avec un motif qu'il peut remplacer, mais qui ne peut être remplacé lui-même par un troisième. La relativisation de ces motifs n'est pourtant pas évitée, puisque la combinaison d'un objet est conditionnée par la participation de plus d'une seule unité à la proportionnalisation. L'homogénéité est pourtant la moins complexe des cinq combinaisons.

*1. le plus grand par rapport à lui-même (homogénéité) ( $1 \langle 1$ )*

### 2.1.2. Similitude

Autrement que dans le cas de l'homogénéité, les motifs qui sont similaires, sont aussi séparés ; ces motifs qui sont relatifs, se trouvent en rapport de similitude, conditionné par la participation d'une unité avec plusieurs à la proportionnalisation. La séparation des motifs nous conduit à parler d'une combinaison plus complexe, d'une telle qui soit définie par le remplacement d'un motif par un troisième. Un motif qui est similaire avec un autre, peut l'être aussi avec un troisième, c'est-à-dire qu'il lui est possible d'être similaire avec un nombre indéfini d'unités similaires.

La similitude des motifs explique donc la tendance de l'objet à s'éloigner de l'homogénéité ; la combinaison d'un objet, qui est définie par la participation des motifs séparés à la proportionnalisation, fait écarter celle d'un autre avec les motifs non-séparés. Les motifs homogènes qui ne sont pas séparés, ne touchent pas aux motifs similaires qui sont séparés. Le contact d'un motif avec un autre, qui peut être remplacé par un nombre indéfini de motifs, à condition qu'ils soient tous similaires, correspond à la relativisation des motifs flexibles d'une combinaison de l'objet.

Quoiqu'ils soient séparés, les motifs similaires se ressemblent, et quoiqu'ils ne soient pas homogènes, leur relativisation est expliquée par une ressemblance partielle qui existe entre les motifs séparés ; cette ressemblance des motifs permet donc au motif qui soit relatif aux autres, d'être remplacé aussi par ceux-ci. La flexibilité des motifs similaires, qui est définie par la participation des motifs non-homogènes à la proportionnalisation, correspond à la relativisation des unités qui soient toutes remplaçables.

2. *le plus grand par rapport au plus grand (similitude) ( $1 < > 2$ )*

### 2.1.3. Divergence

Autrement que dans le cas de l'homogénéité et de la similitude, dans la divergence il s'agit des motifs qui ne se ressemblent pas ; un seul motif est relatif à un autre qui est divergent ce celui-ci. Cette divergence qui existe entre les motifs nous amène à parler d'une séparation complète des unités. Le motif qui n'est ni homogène avec lui-même ni similaire avec un autre, prouve un détachement de celui qui lui est relatif. De même que ce détachement, le remplacement de certains motifs, qui est tout autant possible, est expliqué par la flexibilité des motifs qui donnent recours à leur relativisation.

La flexibilité des motifs divergents permet le remplacement d'un seul motif par un autre, qui soit divergent de celui-ci, tout autant que le remplacement de cet autre par un troisième, mais autrement que dans le cas de la similitude, un seul motif divergent n'est pas remplaçable par un troisième parce qu'il s'agit des motifs qui ne sont pas similaires. Le remplacement mutuel des motifs similaires est donc possible grâce à leur ressemblance, tandis que celui des motifs divergents ne l'est pas à cause de leur séparation qui est complète. La flexibilité des motifs divergents est donc fondée sur le remplacement de l'autre motif par un nombre indéfini des motifs, qui soient divergent du seul motif et de lui-même, mais sur un remplacement du seul motif par un nombre indéfini des motifs, qui soient divergents seulement de celui-là.

La combinaison avec les motifs divergents est encore plus complexe que celle avec les motifs similaires ; la séparation des motifs similaires qui permet le remplacement mutuel des motifs, correspond à la séparation des motifs divergents qui permet le détachement d'un motif de l'autre. Les motifs similaires sont tous remplaçables, mais non pas détachés, tandis que les motifs divergents sont tous détachés, mais non pas tous remplaçables. L'évidence que les motifs soient plus détachés que seulement séparés, nous amène à parler d'une combinaison toujours de plus en plus complexe.

3. *le plus grand par rapport au plus petit (divergence) ( $1 < > 3$ )*

4. *le plus petit par rapport au plus grand (divergence) ( $1 < > 3$ )*

### 2.1.4. Diversité unipolaire

Dans la diversité unipolaire il s'agit du rapport d'un motif avec plusieurs, qui soient tous similaires ou divergents, mais non pas homogènes ; un seul motif est homogène à un nombre indéfini des motifs qui sont tous similaires ou homogènes, mais non pas seulement à part. Un motif qui soit homogène avec un autre, ne peut l'être avec plusieurs, parce que l'homogénéité est une combinaison fondée sur la relativisation de deux motifs. La diversité des motifs est expliquée par leur relativisation qui permet des rapports transversaux des motifs similaires et divergents. La seule condition qui existe, est qu'un seul motif doit être similaire avec plusieurs et divergent de plusieurs à la fois et en même temps.

La transversalité des motifs prouve une flexibilité encore plus efficace des unités dans la combinaison ; la diversité unipolaire correspond à la similitude et à la divergence dans la mesure où un seul motif est en relation avec un autre qui puisse être multiplié. Autrement que les motifs similaires et divergents, les motifs diversifiés peuvent être remplacés d'une façon transversale. Un seul motif diversifié est donc relatif à plusieurs, qui puissent tous être similaires ou divergents à la fois, et non pas seulement à part. La seule condition qui existe, est que la transversalité est effectuée par le remplacement d'un seul motif par plusieurs à la fois, mais non pas vice-versa, fait qui nous fait parler de l'unipolarité de cette combinaison.

La séparation complète, qui enlève à un seul motif divergent d'être remplacé par un troisième qui soit son multiplié, nous fait parler de la transversalité des motifs diversifiés, qui sont aussi séparés ; un rapport transversal d'un motif avec l'autre n'évite pas leur détachement, qui est propre à la divergence. Autrement que dans le cas des motifs similaires, un motif diversifié peut être remplacé par un motif divergent, fait qui provient de la transversalité des motifs, et non pas de la séparation, mais de même que dans le cas de la similitude, un motif diversifié peut être remplacé par un motif similaire qui soit son multiplié, grâce à la transversalité.

5. *le plus grand par rapport à plusieurs des plus petits (diversité unipolaire) (1<>4)(3<>5)*

6. *le plus petit par rapport à plusieurs des plus grands (diversité unipolaire) (1<>4)(3<>5)*

7. *plusieurs des plus petits par rapport au plus grand (diversité unipolaire) (1<>4)(3<>5)*

8. *plusieurs des plus grands par rapport au plus petit (diversité unipolaire) (1<>4)(3<>5)*

### 2.1.5. Diversité réciproque

Dans la diversité réciproque il s'agit d'une relativisation mutuelle de plusieurs motifs ; plusieurs motifs homogènes, similaires ou divergents sont relatifs à plusieurs autres, qui sont homogènes, similaires ou divergents eux-mêmes entre ceux-ci. Cette multitransversalité des motifs, qui permet un nombre infini des contacts parmi tous les motifs, est fondée sur une flexibilité maximale qui existe entre les unités, définies par l'homogénéité, la similitude et la divergence. La relativisation est fondée sur une réciprocité des motifs diversifiés, qui n'enlève aucun contact qui ne soit possible dans le cas de l'homogénéité, la similitude et la divergence.

Autrement que dans le cas de la diversité unipolaire, les motifs diversifiés, qui sont définis par la réciprocité, sont relatifs aux autres qui soient remplaçables par ceux-ci. Autrement dit, plusieurs motifs diversifiés peuvent être remplacés par plusieurs, qui soient homogènes avec ceux-ci, mais le soient aussi avec les motifs similaires, qui soient les multipliés de ceux-là. Et de suite, plusieurs motifs diversifiés peuvent être remplacés par plusieurs, qui soient similaires avec ceux-ci, mais qui le soient aussi avec les motifs divergents, qui soient les multipliés de ceux-ci et de ceux-là. Et encore, plusieurs motifs diversifiés peuvent être remplacés par plusieurs, qui soient divergents de ceux-ci, mais ne puissent l'être des motifs homogènes et similaires, parce qu'ils sont détachés eux-mêmes de ceux-ci et de ceux-là.

La multitransversalité des motifs permet donc à plusieurs motifs d'être relatifs aux autres, qui soient tous homogènes, similaires ou divergents à la fois et en même temps. Cette flexibilité efficace des motifs prouve aussi la structure de la combinaison qui est la plus complexe possible. L'interaction des motifs diversifiés, qui sont tous remplaçables, même si en partie détachés, correspond à une complexité maximale des motifs qui sont tous transversaux, tout autant les homogènes, les similaires que les divergents.

*9. plusieurs des plus grands par rapport à plusieurs des plus petits (diversité réciproque) ( $4 < > 5$ )  
(le plus grand est remplaçable par le plus petit)*

## **2.2. TRANSITION**

La transition des fonctions signifie le remplacement de la fonction d'identification de l'objet par la fonction de substitution de l'autre ; certains motifs de proportions de la fonction d'identification sont remplaçables par ceux de la fonction de substitution. La transition qui s'avance objet par objet, à partir du concret, par l'abstrait, puis par l'animé jusqu'à l'action, nous fait relever trois phases distinctes qui expliquent ce remplacement transitoire des fonctions en question. La transition n'est pourtant pas complète, ce qui veut dire que seulement certains motifs sont remplaçables en même temps que l'on laisse le reste sans considération.

### **2.2.1. I Phase**

Dans la première phase de la transition, il s'agit du remplacement de la fonction d'identification du concret par celle de substitution de l'abstrait ; les motifs de proportions, plus précisément la combinaison qui se construit de motifs similaires, de l'objet d'identification du concret sont remplaçables par d'autres motifs similaires de l'objet de substitution de l'abstrait. La transition est effectuée par une correspondance des motifs qui soutient le rapport du concret avec l'abstrait, et donc la mise en relation de la fonction d'identification avec celle de substitution de la première phase de l'objectivation transitoire.

#### ***I Phase***

*similitude (ide) > similitude (substi)*  
*concret > abstrait*

### 2.2.2. II Phase

Dans la deuxième phase de l'objectivation transitoire, il est question du remplacement de la fonction d'identification de l'abstrait par celle de substitution de l'animé ; les motifs divergents de l'objet d'identification de l'abstrait sont remplaçables par d'autres qui sont divergents, c'est-à-dire par une combinaison qui correspond à la fonction de substitution de l'animé. La transition signifie ici la correspondance des motifs qui soutient le rapport de l'abstrait avec l'animé, plus précisément la mise en relation de la fonction de substitution de celui-ci avec la fonction d'identification de celui-là, combinaisons de la deuxième phase de la transition.

**II Phase**  
*divergence (ide) > divergence (substi)*  
*abstrait > animé*

### 2.2.3. III Phase

Dans la dernière phase de la transition, il s'agit du remplacement de la fonction d'identification de l'animé par celle de substitution de l'action ; les motifs de diversité unipolaire de la fonction d'identification de l'animé sont remplaçables par d'autres qui sont leurs équivalents, c'est-à-dire ceux de la fonction de substitution de l'action. Autrement que dans les cas précédents, la transition est ici complète, ce qui veut dire que l'unique combinaison de l'animé correspond à l'unique de l'action ; les motifs de diversité unipolaire de la fonction d'identification de l'animé sont donc complètement remplaçables par leurs équivalents de la fonction de substitution de l'action.

**III Phase**  
*diversité unipolaire (ide) > diversité unipolaire (substi)*  
*animé > action*

Pour en terminer avec cette partie, l'on peut vous donner la table suivante :

*concret : fonction d'identification (similitude/divergence)*  
*concret : fonction de substi (homogénéité)*

*abstrait : fonction d'identification (divergence/diversité unipolaire)*  
*abstrait : fonction de substi (similitude)*

*animé : fonction d'identification (diversité unipolaire)*

*animé : fonction de substitution (homogénéité/similitude/divergence)*

*action : fonction d'identification (diversité réciproque)*

*action : fonction de substi (diversité unipolaire)*

## **III PARTIE : DÉGRADATION**

Les sensations qui s'attachent à l'objet, sont nées par la perception ; le perçu s'insère dans l'esprit de l'individu par l'intermédiaire des vibrations qui sont perfectives ou duratives. La perfectivité des vibrations signifie la mise en relief des sensations causées dans les circonstances précisées de spatialité, tandis que leur durativité prouve l'accentuation des sensations nées dans les circonstances définies de temporalité. Les vibrations perfectives sont en rapport avec les vibrations duratives de la même façon que la perception primaire est relative à la perception secondaire ; le couple de sensations est constitué de vibrations perfectives ou duratives, de même qu'il l'est de perception primaire et de perception secondaire.

La dégradation des sensations est premièrement fondée sur le phénomène de la substitution, et plus précisément sur le besoin des individus d'utiliser la perception secondaire dans la réception des vibrations ; la fonction de substitution de l'objet, fonction qui correspond à la perception secondaire du couple des sensations, soutient leur façon de relever la palpation ou l'olfaction. L'entrée de la première sensation, qui correspond à la vision ou à l'audition, et puis sa sortie dans le couple binaire, permet l'entrée de la seconde qui est définie de l'actualisation des vibrations tactiles ou olfactives, constructives de la perception secondaire.

La dégradation est relevée plus en détail par l'objectivation transitoire dont nous avons parlé dans les pages précédentes ; la structure des combinaisons de motifs de proportions d'un objet, qui correspond à la fonction de substitution, est toujours plus simple que celle qui explique sa fonction d'identification ; la transition des fonctions objet par objet conduit à une simplification des proportions dans la mesure où l'on a besoin de s'attacher aux proportions de plus en plus simples de l'objet qui en est construit. La dégradation est prouvée donc par la substitution tout autant qu'elle s'ensuit du besoin des individus d'accentuer la palpation ou l'olfaction, perception qui soutient l'utilisation des sensations immédiates, inconnues à l'activité animale.

Les sensations immédiates de l'activité humaine sont en rapport avec la façon de l'individu de concevoir l'extérieur ; le monde se présente pour lui comme une actualisation des catégories ou des différences. L'on peut préciser que sa façon de recevoir les vibrations, et puis celle d'absorber les proportions dont est construit l'objet en question, l'amènent soit à la catégorisation soit à la différenciation, deux conceptions distinctes. Relatives à la coïncidence des sensations, c'est-à-dire relatives à l'occasion d'une perception primaire d'être compatible ou incompatible avec une autre qui soit secondaire, la catégorisation ou la différenciation soutiennent la façon des individus d'interpréter les vibrations perçues comme résultat de l'information condensée au niveau de la conscience ou de l'inconscient.

### **3.1. VIBRATIONS**

Les vibrations produisent des sensations dans l'esprit de l'individu qui prend l'objet qui s'y attachent, comme un identifié ou un substitué ; l'identification de même que la substitution s'expliquent par la réception des vibrations perfectives ou duratives. La fonction d'identification est en rapport avec celle de substitution de l'objet dans la mesure où la perception primaire est suivie par la seconde dans le couple, fait qui nous fait parler des transferts des fonctions ; définies des

proportions de l'objet, les vibrations perfectives ou duratives se transforment en perfectives ou duratives, toujours suivant le cas.

### 3.1.1. Transfert I

Dans le premier transfert, il s'agit d'une transformation des vibrations perfectives en duratives ; dans les couples (1) et (2) du *concret*, les vibrations visuelles et auditives perfectives, précisées de la similitude et la divergence, se transforment en vibrations tactiles duratives, définies de l'homogénéité. De même que dans les couples (1) et (2) du concret, dans les couples (1) et (2) de l'*animé*, les vibrations visuelles et auditives perfectives se transforment en vibrations tactiles duratives, mais autrement que dans le cas du concret, les vibrations de la perception primaire sont précisées de la diversité unipolaire, et celles de la perception secondaire de la similitude. Dans les couples (3) et (4) de l'*animé*, les vibrations visuelles et auditives perfectives, définies de la diversité unipolaire, se transforment en vibrations olfactives duratives, précisées de la divergence, vibrations qui sont toujours duratives.

#### Transfert I : perfectives > duratives

**concret (1)** - *vibrations visuelles perfectives (simi)*  
>  
- *vibrations tactiles duratives (homo)*

**concret (2)** - *vibrations auditives perfectives (diver)*  
>  
- *vibrations tactiles duratives (homo)*

**animé (1)** - *vibrations visuelles perfectives (uni)*  
>  
- *vibrations tactiles duratives (simi)*

**animé (2)** - *vibrations auditives perfectives (uni)*  
>  
- *vibrations tactiles duratives (simi)*

**animé (3)** - *vibrations visuelles perfectives (uni)*  
>  
- *vibrations olfactives duratives (diver)*

**animé (4)** - *vibrations auditives perfectives (uni)*



soutiennent en même temps la fonction d'identification, correspondent à celles qui expliquent la fonction de substitution. Et par rapport aux proportions de l'objet, ces couples sont uniques, parce que tout autant les vibrations de la perception primaire que celles de la perception secondaire sont précisées d'une diversité, soit d'unipolarité soit de réciprocité, mise en relation des qualités des proportions, qui est unique à l'action.

### **Transfert III : duratives > duratives**

**action (1)** - vibrations visuelles duratives (*réci*)  
 >  
 - vibrations olfactives duratives (*uni*)

**action (2)** - vibrations auditives duratives (*réci*)  
 >  
 - vibrations olfactives duratives (*uni*)

## **3.2. CONCEPTION**

L'information tirée du perçu s'insère dans l'esprit de l'individu au niveau de la conscience ou de l'inconscient ; on parlera de la conception qui explique la condensation de l'information dans l'esprit. Les vibrations qui contiennent l'information essentielle, soutiennent son insertion, définie de la perception primaire et la perception secondaire dans le couple. La coïncidence mutuelle des perceptions spatiales ou temporelles tout autant que la coïncidence de la perception spatiale avec celle qui soit temporelle, au niveau de la conscience, correspond à leur incoïncidence au niveau l'inconscient, fait qui nous amène à discuter la catégorisation ou la différenciation de l'information en question.

### **3.2.1. Catégorisation**

La catégorisation définit la condensation de l'information au niveau de la conscience ; le besoin de l'individu de concevoir l'extérieur comme une actualisation des catégories, explique son envie de s'approprier à sa condensation plus ou moins superficielle. La mise en rapport de la perception primaire avec la perception secondaire soutient l'interaction entre l'identification et la substitution ; la perception spatiale attachée à une autre, ou bien la perception spatiale relative à la perception temporelle, correspondent à l'actualisation des vibrations perfectives ou duratives dans un couple de sensations. La coïncidence des perceptions qu'elles soient spatiales ou temporelles, décide de la condensation de l'information sous forme de catégories, plus précisément de sa catégorisation.

La vision est coïncidente avec la palpation, ce qui veut dire que ce que l'on voit l'on peut toucher, et ce que l'on touche l'on peut voir ; les perceptions spatiales sont coïncidentes au niveau de la conscience. De même que dans le cas des perceptions spatiales, l'audition est coïncidente avec la palpation dans la mesure où la première dirige la dernière ; l'on peut entendre ce que l'on touche, mais l'on ne peut pas toucher ce que l'on entend. La coïncidence des perceptions spatiales de même qu'une coïncidence de la perception temporelle avec la perception spatiale, définissent la catégorisation de l'information, condensation de l'information dans l'esprit de l'individu au niveau de la conscience.

*VISION (IDE) <> PALPATION (SUBSTI) – CATÉGORISATION*  
(activité humaine/activité des sourds-muets)

- *vibrations visuelles perfectives (hum)>*
- *vibrations tactiles duratives (hum)*
  
- *vibrations visuelles duratives (hum/sou)>*
- *vibrations tactiles perfectives (hum/sou)*

*AUDITION (IDE) <> PALPATION (SUBSTI) – CATÉGORISATION*  
(activité humaine/activité des non-voyants)

- *vibrations auditives perfectives (hum)>*
- *vibrations tactiles duratives (hum)*
  
- *vibrations auditives duratives (hum/non-v)>*
- *vibrations tactiles perfectives (hum/non-v)*

### 3.2.2. Différenciation

Autrement que la catégorisation, la différenciation explique la condensation de l'information tirée du perçu dans l'inconscient ; l'envie de l'individu de voir le monde sous forme de différences, définit sa façon de s'orienter vers une condensation plus ou moins profonde. La perception primaire suivie de la perception secondaire dans un couple, prouve l'interaction entre l'identification et la substitution ; la perception temporelle liée à une autre, ou bien la perception temporelle relative à la perception spatiale, définissent l'actualisation des vibrations perfectives ou duratives dans le couple de sensations. La coïncidence des perceptions, qu'elles soient spatiales ou temporelles, décide de cette condensation de l'information au niveau de l'inconscient, c'est-à-dire de sa différenciation.

L'audition est coïncidente avec l'olfaction, ce qui veut dire que l'on peut entendre ce que l'on sent, et l'on peut sentir ce que l'on entend, dans l'inconscient ; les deux perceptions temporelles sont donc coïncidentes. De même que dans le cas de ces perceptions temporelles, la vision est coïncidente avec l'olfaction dans la mesure où la première dirige la dernière ; l'on peut voir ce que l'on sent, mais l'on est incapable de sentir ce que l'on voit. La coïncidence des perceptions temporelles de même qu'une coïncidence entre la perception spatiale et la perception temporelle, soutiennent la condensation de l'information, plus précisément sa différenciation au niveau de l'inconscient.

**AUDITION (IDE) <> OLFACTION (SUBSTI) - DIFFÉRENCIATION**  
*(activité humaine)*

- **vibrations auditives perfectives (hum)>**
- *vibrations olfactives duratives (hum)*

**AUDITION (IDE) <> OLFACTION (SUBSTI) - DIFFÉRENCIATION**  
*(activité humaine/activité des non-voyants)*

- *vibrations auditives duratives (hum/non-v)>*
- *vibrations olfactives duratives (hum/non-v)*

**VISION (IDE) <> OLFACTION (SUBSTI) - DIFFÉRENCIATION**  
*(activité humaine)*

- **vibrations visuelles perfectives (hum)>**
- *vibrations olfactives duratives (hum)*

**VISION (IDE) <> OLFACTION (SUBSTI) - DIFFÉRENCIATION**  
*(activité humaine/activité des sourds-muets)*

- *vibrations visuelles duratives (hum/sou)>*
- *vibrations olfactives duratives (hum/sou)*

## CONCLUSION

L'objectif de la substitution conceptuelle est d'intervenir à l'actualisation des vibrations qui définissent le contact de l'individu avec l'extérieur ; la réception des vibrations perfectives ou duratives relève son rapport avec l'objet qu'il prend pour un identifié ou un substitué. La transmission de la perception primaire dans la perception secondaire, plus précisément dans la façon de l'individu d'utiliser la fonction de substitution de l'objet, soutient son besoin de régler la mobilité de la perception. Le phénomène de la substitution est propre à l'être humain qui prend pour une nécessité de maîtriser tout ce qui existe, tout autant la réception des vibrations elles-mêmes que son image intérieure individuelle.

La réception des vibrations perfectives ou duratives pour expliquer la substitution, est fondée sur l'intervention qui s'ensuit d'une distinction entre l'accélération et le ralentissement de la mobilité de la perception ; le transfert des vibrations aux vibrations perfectives décrit le besoin de l'individu de faire accélérer la perception, tandis que celui aux vibrations duratives son envie de la ralentir. La palpation et l'olfaction, les perceptions de la substitution, soutiennent l'intérêt de l'individu à régler la mobilité d'une façon qui soit autonome, à la différence d'un animal qui prend tout ce qui existe pour quelque chose de réglé d'une façon qui soit terminée.

La mise en relief du phénomène de la substitution conceptuelle conduit à la dégradation des sensations ; la simplification des structures des proportions de l'objet, précisée de l'objectivation transitoire, parle pour l'envie de l'être humain de s'attacher à une accumulation de la pauvreté de la perception qui l'amène à cette dégradation. La simplification de la conception que soutiendra le contact personnel de l'individu avec lui-même, tout autant que celle de la structure de la toute perception, l'induit à une perte éternelle de son image intérieure, de celle qui soit l'unique pour le tenir en relation avec tout ce qui existe dans le monde, autrement dit l'introspection.

Pour en finir avec cette étude, nous voulons vous donner la dernière table :

### TABLE

concret : fonction d'identification (similitude/divergence)

concret : fonction de substi (homogénéité)

- *vibrations visuelles perfectives (simi) (3.1.1.)*

- *vibrations tactiles duratives (homo)*

(*conscience*)

- *vibrations auditives perfectives (diver) (3.1.1.)*

- *vibrations tactiles duratives (homo)*

(*conscience*)

abstrait : fonction d'identification (divergence/diversité unipolaire)

abstrait : fonction de substi (similitude)

- vibrations visuelles duratives (*diver*) (3.1.2.)
- vibrations tactiles perfectives (*simi*) (3.1.2.)  
(*conscience*)

- vibrations auditives duratives (*uni*) (3.1.2.)
- vibrations tactiles perfectives (*simi*) (3.1.2.)  
(*conscience*)

animé : fonction d'identification (diversité unipolaire)

animé : fonction de substitution (homogénéité/similitude/divergence)

- vibrations visuelles duratives (*uni*) (3.1.2.)
- vibrations tactiles perfectives (*homo*) (3.1.2.)  
(*conscience*)

- vibrations auditives duratives (*uni*) (3.1.2.)
- vibrations tactiles perfectives (*homo*) (3.1.2.)  
(*conscience*)

- vibrations visuelles perfectives (*uni*) (3.1.1.)
- vibrations tactiles duratives (*simi*) (3.1.1.)  
(*conscience*)

- vibrations auditives perfectives (*uni*) (3.1.1.)
- vibrations tactiles duratives (*simi*) (3.1.1.)  
(*conscience*)

- vibrations visuelles perfectives (*uni*) (3.1.1.)
- vibrations olfactives duratives (*diver*) (3.1.1.)  
(*inconscient*)

- vibrations auditives perfectives (*uni*) (3.1.1.)
- vibrations olfactives duratives (*diver*) (3.1.1.)  
(*inconscient*)

action : fonction d'identification (diversité réciproque)

action : fonction de substi (diversité unipolaire)

- vibrations auditives duratives (*réci*) (3.1.3.)
- vibrations olfactives duratives (*uni*) (3.1.3.)  
(*inconscient*)

- vibrations visuelles duratives (*réci*) (3.1.3.)
- vibrations olfactives duratives (*uni*) (3.1.3.)  
(*inconscient*)